

Pahad David

TOLDOT - 2 KISLEV 5786, 22 NOVEMBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE POUVOIR DE LA FOI PURE DE SARAH IMÉNOU

« Its'hak implora l'Eternel au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile ; l'Eternel se laissa implorer et Rivka devint enceinte. » (Béréchit 25, 21)

Rachi commente : « Its'hak implora : il multiplia et insista dans sa prière. Its'hak se tenait dans un coin et priait et Rivka se tenait dans un autre et priait. »

Nous pouvons nous demander pourquoi nous ne trouvons pas qu'Avraham et Sarah prièrent pour avoir des enfants. Au contraire, dès que Sarah réalisa qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfant, elle demanda à Avraham d'épouser sa servante Agar : « Saraï dit à Avram : "Voici ! L'Eternel m'a refusé l'enfantement ; approche-toi donc de mon esclave : peut-être, par elle, aurai-je un enfant." » (Béréchit 16, 2)

A priori, il aurait semblé logique que la matriarche implore le Créateur de lui accorder une descendance, comme le fit ici Rivka. De même, comment expliquer qu'Avraham, qui priait pour tous les êtres humains et, en particulier, supplia l'Eternel de ne pas détruire les habitants de Sédém, ne sollicita pas Sa Miséricorde en faveur de son épouse, pour qu'elle puisse mettre au monde un enfant ?

Par ailleurs, notons que Hachem annonça à Sarah la naissance d'Its'hak par l'intermédiaire d'un ange, comme il est écrit : « Il dit : "Certes, je reviendrai à toi à pareille époque et voici, un fils sera né à Sarah, ton épouse" » (Béréchit 18, 10), alors que Rivka et Ra'hel n'eurent pas ce mérite.

Avec l'aide de D.ieu, j'expliquerai qu'il existe divers niveaux de confiance dans le Créateur. Certains affirment haut et fort la placer en Lui, mais, en réalité, cette déclaration est superficielle, la preuve étant qu'ils investissent de nombreux efforts pour obtenir ce qu'ils désirent. S'ils avaient pleinement confiance en l'Eternel, ils seraient plus sereins et ne courraient pas de manière effrénée derrière l'argent.

D'autres individus ont une confiance plus ferme en D.ieu. Ils savent qu'il est en mesure de leur apporter le salut. Même s'ils font quelques efforts pour trouver un gagne-pain, cela n'est pas en contradiction avec leur confiance en D.ieu. Car, le Très-Haut a créé le monde de telle sorte que l'homme doive y travailler pour subvenir à ses besoins, sachant toutefois qu'il doit essentiellement placer sa croyance en Lui.

Enfin, quelques hommes sont animés d'une confiance parfaite. Ils sont convaincus que l'Eternel comblera tous leurs besoins et ne fournissent donc pas le moindre effort pour acquérir ce qu'ils désirent. Même si des jours et des années passent sans

qu'ils voient le salut, ils ne désespèrent pas et ne craignent pas ne jamais le mériter, conscients que viendra l'heure où D.ieu le leur enverra.

La confiance en D.ieu de Sarah n'avait d'égale que sa piété. Elle se dit que si l'Eternel avait promis à Avraham qu'elle lui donnerait des enfants, elle n'avait pas à s'inquiéter : quand le moment viendrait, Il le lui accorderait. C'est pourquoi elle ne voulut pas entreprendre la moindre action dans ce sens, serait-ce la prière. Si elle avait imploré le Créateur, cela aurait attesté ses doutes quant à la réalisation de Sa promesse et, subséquentement, prouvé la déficience de sa foi et sa confiance en Lui. Aussi, ne demanda-t-elle pas non plus à Avraham de prier en sa faveur et lui proposa-t-elle plutôt d'épouser Agar. Elle ne voyait pas l'inconvénient de cette union, convaincue que si D.ieu lui avait présagé une descendance, elle en aurait sans nul doute tôt ou tard. Tel était le sublime niveau de confiance en D.ieu de la mère de notre nation.

En vertu de cela, elle eut le mérite de donner naissance à Its'hak, qui eut lui-même pour fils Yaakov, duquel descendirent toutes les tribus d'Israël. La promesse divine selon laquelle « C'est la postérité d'Its'hak qui portera ton nom » (Béréchit 21, 12) se réalisa donc pleinement. En outre, Its'hak adhéra à la voie sainte de sa mère. En effet, lorsque Hachem lui ordonna de monter sur l'autel et de s'y laisser sacrifier, il n'émit pas la moindre contestation et ne posa pas de question quant à la postérité supposée descendre de lui. Avec une confiance absolue, il obtempéra à la parole de l'Eternel et accomplit aveuglément Sa volonté, marchant ainsi dans les sillons de ses saints parents.

Il va sans dire que Rivka et Ra'hel avaient elles aussi atteint un très haut niveau de confiance en D.ieu. Elles comptaient sur Lui de tout leur cœur. Néanmoins, Sarah se tenait à un degré encore supérieur. C'est la raison pour laquelle Rivka ressentit le besoin d'agir d'une manière ou d'une autre pour mériter une descendance ; elle supplia donc l'Eternel de lui donner une descendance. Dans le même esprit, Ra'hel demanda à Yaakov de prier en sa faveur : « Donne-moi des enfants. » (Béréchit 30, 1) Toutes deux estimèrent ne pas être encore parvenues à s'élever suffisamment dans le domaine de la confiance en D.ieu, au point de pouvoir se passer de toute hichtadlout [efforts pour obtenir ce qu'on désire, notamment le gagne-pain], comme Sarah.

Au regard de son ultime niveau de confiance en D.ieu, Sarah eut droit à l'apparition d'un ange, venu lui annoncer la prochaine naissance d'un fils, mérite qui ne fut pas dévolu aux autres matriarches.

Puissions-nous parvenir à suivre la voie de nos saints ancêtres et à ancrer dans nos cœurs une foi pure et une ferme confiance en D.ieu !



Chabbat Chalom



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



LE PARFUM DE LA SAINTETÉ

« Et il sentit l'odeur de ses vêtements, et il dit : "Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni."
» (Beréshit 27, 27)

On raconte à propos du Tsadik Rabbi Zelig de Shrentsk, l'un des grands disciples du Rabbi Bounim de Pshis'ha, qu'il avait coutume, chaque fois qu'il se rendait dans la ville de Kalisz, de loger chez un habitant qui lui offrait l'hospitalité.

Rabbi Zelig priait toujours avec une grande ferveur et s'attardait longuement dans ses prières. Son hôte l'attendait habituellement jusqu'à ce qu'il termine. Un jour, cependant, cet homme se sentit très affaibli par la faim et décida de rentrer chez lui, de faire le kiddouch et de manger un peu. Avant de partir, il envoya son fils attendre le tsadik afin de l'accompagner ensuite sur le chemin du retour.

À cette époque, Rabbi Zelig était déjà âgé, et sa vue s'était beaucoup affaiblie. En chemin, il s'arrêta soudain à un endroit précis, prit une profonde inspiration et dit avec émotion :

« Je ressens ici un parfum d'une douceur extraordinaire... une odeur de sainteté si délicieuse que j'ai du mal à avancer tant elle me procure une joie spirituelle ! »

Le jeune garçon, qui l'accompagnait, fut très étonné : lui-même ne sentait absolument rien. Lorsqu'ils rentrèrent à la maison, il raconta à son père ce que le Tsadik avait dit.

Intrigué, le maître de maison décida d'enquêter. Il alla interroger les anciens de la communauté pour savoir ce qu'il y avait jadis à cet endroit. À sa grande surprise, il apprit que c'était précisément là qu'avait habité autrefois le grand gaon Rabbi Avraham Gombiner, connu sous le nom de Maguen Avraham, rabbin de la ville de Kalisz.

Alors, tout devint clair : Rabbi Zelig avait perçu, par la pureté de son âme, le parfum spirituel laissé par la Torah du Maguen Avraham. Ce n'était pas une odeur matérielle, mais l'émanation de la sainteté d'un lieu imprégné des paroles d'un juste.

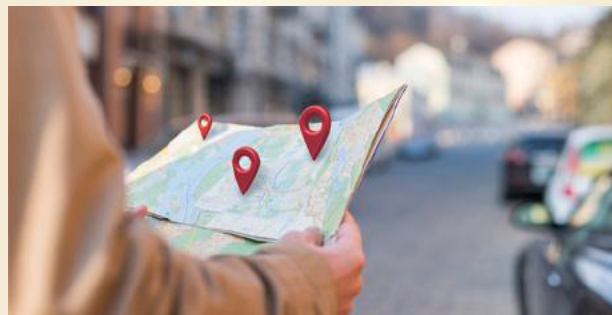
HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UN CHANGEMENT D'ITINÉRAIRE PROVIDENTIEL

Une famille vivant près de New York, aux États-Unis, a connu une tragédie terrible : la mère glissa et fit une grave chute alors qu'elle était enceinte, causant sa mort, ainsi que celle de son fœtus.

Ce fut un choc pour l'ensemble de la communauté, qui demanda à différents Rabbanim d'intervenir sur ce sujet, afin d'en sortir renforcée.

Je fus également sollicité pour prononcer quelques paroles de sensibilisation, qui seraient suivies d'un appel de dons en faveur de la tsédaka.



À mon arrivée dans la mégapole, je fus accueilli par mon hôte, qui me devait me conduire en voiture à la synagogue où il était prévu que j'intervienne.

Pendant le trajet, il me demanda la permission de prendre un autre parcours que celui auquel il était habitué, en continuant tout droit au lieu de tourner à gauche, et ce, bien que ce chemin fût un peu plus long. Il désirait en fait me montrer la Yéchiva où étudiait son fils. Je voulus au départ décliner son offre, mais, après qu'il m'eut promis que le détour ne prendrait pas plus d'une minute, j'acceptai.

Une fois qu'il m'eut montré la Yéchiva de son fils, nous reprîmes la route de la synagogue. Nous eûmes alors un choc : l'endroit précis où nous aurions dû passer une minute plus tôt avait été le théâtre d'un grave accident. Un camion extrêmement lourd avait heurté de plein fouet une voiture qui venait face à lui. Les deux passagers de celle-ci reposaient sur le bas-côté et on n'avait pas encore déterminé s'ils étaient morts ou blessés.

Cette vision me bouleversa : si nous n'avions pas changé d'itinéraire pour voir cette Yéchiva, nous serions passés à cet endroit au moment exact de la collision ; qui sait ce qui nous serait arrivé ?

Je suis absolument certain que c'est l'opération de collecte qui devait avoir lieu aussitôt après mon intervention qui nous a sauvé la vie. Car tel est le pouvoir de la mitsva de tsédaka.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:9)

שְׁמַעוֹן בֶּן שִׁטָּה אָמַר, הָיוּ מְרַבֵּה לְחַקֹּר אֶת הָעֵדִים, וְהָיוּ זְהִיר בְּדַבָּרֵיךְ, שֶׁמָּא מִתּוֹכָם יִלְמְדוּ לְשִׁקֵּר.

Chim'one ben Chata'h disait : « *Soumets les témoins à un interrogatoire minutieux et prends garde à tes paroles, de peur qu'ils n'en apprennent à mentir.* »

Nos sages racontent (Ta'anit 23a) : « Du temps de Rabbi Chim'one ben Chata'h, les pluies tombaient pendant les nuits des mercredis et des Chabbatot. Ces pluies étaient tellement bénéfiques que le blé devenait du froment, les grains d'orge étaient aussi gros que des noyaux d'olives et les lentilles semblables à des deniers d'or. Ils en empaquetèrent un échantillon pour les générations futures, afin de montrer les conséquences de la faute », comme il est dit (Yirmiyah 5, 25) : « Ce sont vos fautes qui ont dérangé le cours de ces lois, vos péchés qui vous ont privés de ces bienfaits. »

C'est pourquoi Chim'one ben Chata'h exhorte ses élèves à bien interroger les témoins afin que le verdict qu'ils prononcent soit juste. Sinon, la terre ne produirait pas sa récolte comme elle le devrait.

Nos sages zal racontent dans la Guémara (Makot 5b) qu'une fois, Rabbi Yéhoûda ben Tabbaï tua un des deux témoins qui avait été engagé par deux autres témoins à porter un faux témoignage. Il avait agi ainsi pour contrer les Sadducéens qui affirmaient que les faux témoins étaient tués uniquement lorsque l'accusé contre lequel ils avaient déposé avait été exécuté. Mais, dans ce cas, Chim'one ben Chata'h trancha qu'il n'avait pas agi conformément à la loi, car, selon les sages, des faux témoins ne sont mis à mort que dans le cas où tous deux portent de faux témoignages (et non un seul). Rabbi Yéhoûda avait donc tué un homme à tort. Immédiatement, il s'engagea, à partir de ce jour, à n'enseigner la loi qu'en présence de Chim'one ben Chata'h. Durant toute sa vie, il alla se recueillir sur la tombe de ce témoin dont on entendait encore la voix résonner. Lorsque Rabbi Yéhoûda quitta ce monde, cette voix se tut.

Bien que Rabbi Yéhoûda ben Tabbaï se fût trompé et eût injustement tué un faux témoin, le jugement qu'il avait prononcé ne fut pas considéré comme mensonger du fait qu'il n'avait pas eu l'intention de transgresser les commandements de la Torah. Au contraire, il avait voulu combattre les Sadducéens, renégats rejetant la tradition de nos maîtres, et lorsqu'il eut connaissance de son erreur, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour réparer sa faute. Son verdict est donc qualifié de « jugement de vérité ». En effet, nul n'est à l'abri de l'erreur, et la grandeur de Rabbi Yéhoûda ben Tabbaï fut justement de reconnaître la sienne. Pour prouver que sa téchouva fût acceptée, Dieu fit tomber des pluies bienfaisantes et le blé se transforma en froment, les grains d'orge devinrent aussi gros que des noyaux d'olives et les lentilles semblables à des deniers d'or.

Telle est la règle : la plus grande erreur qu'une personne puisse faire, le plus grand mensonge dans lequel elle puisse trébucher, est de ne pas reconnaître la vérité. Car toute personne peut se tromper, comme dit le roi David (Téhilim 19, 13) : « Qui peut se rendre compte des faux pas ? Laisse-moi indemne des [fautes] cachées. » On peut expliquer ce verset de la manière suivante : « Laisse-moi indemne des [fautes] cachées » – sauve-moi, je T'en prie, mon Dieu, afin que je ne tente pas de cacher ma faute ; donne-moi au contraire la force et le courage de la reconnaître et de pouvoir ainsi la réparer.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

Dans le but d'apporter un bénéfice

Les personnes qui racontent de la médisance ou des propos négatifs justifient souvent leurs paroles en pensant qu'elles ont une intention positive.

Cependant, selon la perspective de la Torah, il ne s'agit pas d'un comportement permis, mais bien d'une transgression de la halakha sur la médisance (rekhilout).

De tels propos sont absolument interdits, à moins qu'il soit clairement établi que le but est véritablement d'apporter une utilité ou un bénéfice.

Les motifs considérés comme « bénéfiques » qui peuvent, dans certains cas précis, permettre de raconter quelque chose qui est normalement interdit, sont principalement au nombre de trois :

1. Avertir quelqu'un qu'une autre personne a l'intention de lui nuire, afin qu'il puisse se protéger du dommage prévu.
2. Informer quelqu'un qu'une personne est en train, à ce moment même, de lui causer un tort, pour qu'il puisse mettre fin à cette situation.
3. Dire à quelqu'un qu'une autre personne lui a déjà causé un tort, afin qu'il puisse obtenir réparation (s'il s'agit d'une perte financière), ou du moins éviter d'autres dommages à l'avenir.



**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

Scannez ici



058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL





OR HAHAIM HAKADOCH

Chercher la bénédiction au bon endroit

Le Or Ha'haïm, pose une question étonnante: pourquoi la Torah souligne-t-elle que Rivka Imenou était la sœur de Lavan l'Araméen, et, juste après, mentionne-t-elle qu'elle était stérile ?

Quel rapport peut-il y avoir entre ces deux détails apparemment sans lien ? Et il explique que la Torah veut justement révéler la cause de la stérilité de Rivka. Et cette cause n'était autre que... son frère Lavan !

En effet, lorsque Lavan prit congé de sa sœur avant son mariage avec Its'hak, il la bénit en disant: « Ô notre sœur, puisses-tu devenir mère de milliers de myriades ! » (Béréchit 24, 60)

Par ces mots, il lui souhaitait une descendance nombreuse.

Mais Hachem ne voulut pas que l'on croie que les enfants de Rivka seraient venus au monde grâce aux bénédictions d'un homme impur comme Lavan.

Alors, pour démentir cette idée, Hachem rendit Rivka stérile.

Ainsi, tout le monde comprendrait que les bénédictions de Lavan n'ont eu aucun effet, et qu'au contraire, elles ont empiré la situation.

C'est pourquoi la Torah juxtapose ces deux versets: elle précise d'abord que Rivka était la sœur de Lavan, puis ajoute aussitôt qu'elle était stérile, pour enseigner que l'influence négative de Lavan fut la cause de cette épreuve.

De là, le Or Ha'haïm tire un enseignement fondamental : celui qui désire recevoir une bénédiction authentique doit la chercher auprès de véritables tsadikim, dont la racine spirituelle est enracinée dans la sainteté.

Car toute bénédiction véritable découle du monde de la pureté.

À l'inverse, il faut s'éloigner de ceux dont la force vient du côté de l'impureté: leurs « bénédictions » ne sont pas seulement vaines, elles peuvent même attirer la stérilité et le désordre au lieu de la lumière et de la bénédiction.

BEN ICH HAI

Essav le premier, mais du mauvais côté



Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad, dans son ouvrage Od Yossef 'Haï, s'interroge :

Pourquoi la Torah qualifie-t-elle Essav de « premier », comme il est écrit : « Et le premier sortit... » (Beréchit 25,25). Un tel mot semble être un titre de noblesse, une marque d'honneur.

Mais comment comprendre qu'un homme aussi pervers qu'Essav ait mérité une appellation aussi prestigieuse ?

Le Ben Ich 'Haï répond avec profondeur: ce mot n'est pas un titre de gloire, mais au contraire une marque de honte et de rupture.

Il l'explique par une parabole saisissante : Dans la ville de Cordoue, le gouverneur mourut et fut remplacé par son adjoint, un homme intelligent mais fils de boucher. Un jour, une dispute éclata entre ce nouveau gouverneur et le fils du gouverneur défunt.

Celui-ci, plein d'orgueil, lui lança: « Tu devrais me respecter ! Je suis issu d'une famille de gouverneurs, tandis que toi, tu n'es que le fils d'un simple vendeur de viande ! »

Le gouverneur répondit calmement: « C'est vrai, mon père était boucher. Mais moi, je suis le premier d'une nouvelle lignée de

dirigeants. Quant à toi, ta noble dynastie s'est éteinte avec ton père ! »

Ainsi en est-il d'Essav. Ses ancêtres, Avraham et Its'hak, étaient des justes, des piliers du monde.

Leur descendance devait descendre en Égypte, être délivrée par D.ieu et recevoir la Torah sur le mont Sinaï.

Mais Essav choisit de rompre avec cette lignée sainte, il s'éloigna du chemin de ses pères, s'installa au mont Séir et fonda une nouvelle voie, étrangère à la sainteté d'Israël.

C'est pourquoi la Torah l'appelle « le premier » : il est le premier d'une lignée nouvelle, coupée de la source divine. À l'inverse, Yaakov Avinou, appelé le troisième des patriarches, n'a pas été diminué par ce rang.

Au contraire, c'est pour lui un titre d'honneur: car il a su continuer fidèlement la voie de ses pères,

et devenir le chaînon vivant qui unit Avraham et Its'hak à tout le peuple d'Israël.

ABIR YAAKOV

Yaakov, le véritable héritier de la Torah

« Et Yits'hak dit à son fils : "Pourquoi t'es-tu hâté de trouver, mon fils ?" » (Béréchit 27,20)

Rabbi Yaakov Abou'hatséra explique que le Rouah' Hakodesh (l'esprit de sainteté) reposait constamment sur Its'hak. Il savait que sa descendance aurait le mérite de recevoir la Torah du Créateur, mais il ne savait pas encore lequel de ses deux fils, Essav ou Yaakov, serait digne de ce privilège.

C'est pourquoi il décida en son cœur que celui qui recevrait ses bénédictions serait celui choisi par le Ciel pour recevoir la Torah. Il invita donc Essav à venir chercher les bénédictions: si celui-ci était réellement digne, tant mieux ; sinon, Hachem ferait en sorte que les événements s'orientent autrement, et Yaakov finirait par être celui qui les recevrait, et donc celui qui mériterait la Torah.



Lorsque Yaakov entra devant son père, Its'hak lui dit : « Pourquoi t'es-tu hâté de trouver, mon fils ? », Et Yaakov répondit : « C'est que l'Éternel ton D.ieu l'a fait venir devant moi. »

Rabbi Yaakov Abou'hatséra révèle que les mots « Pourquoi t'es-tu hâté » cachent un profond secret : ils font allusion aux Tables de la Loi, au sujet desquelles il est dit :

« Les Tables étaient l'œuvre de D.ieu, et l'écriture était l'écriture de D.ieu, gravée sur les Tables » (Chémot 32,15).

En prononçant ces mots, Its'hak faisait comprendre que la rapidité avec laquelle Yaakov avait préparé les mets était le signe qu'il était destiné à recevoir les Tables de la Loi, c'est-à-dire la Torah elle-même.

C'est pourquoi Its'hak ajouta avec certitude :

« La voix est la voix de Yaakov », pour indiquer que la voix de Yaakov résonnerait à jamais dans la Torah, car le Ciel l'avait choisi pour porter sa voix dans le monde.

Puis Its'hak ajouta encore : « Voici, que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni » (Béréchit 27,27). Là encore, il faisait allusion à la Torah : nos Sages enseignent (Chabbat 88b) qu'au moment du don de la Torah, à chaque parole prononcée par Hachem, le monde entier se remplissait de parfums et du parfum du Gan Éden.

Ainsi, conclut Rabbi Yaakov Abou'hatséra, c'est par le mérite et la force de nos Patriarches que la Torah est parvenue jusqu'à nous, et nul ne pourra jamais nous l'enlever.

RAV CHMOUEL ÉLIEZER HALÉVI EIDELS LE MAHARSHA (1555 – 1631)

Rav Chmouel Éliezer HaLévi Eidel, connu sous le nom du Maharsha (acronyme de Morénou Harav Chmouel Eidel), fut l'un des plus grands commentateurs du Talmud et des décisionnaires d'Europe orientale au XVII^e siècle. Son œuvre monumentale éclaire encore aujourd'hui les pages du Talmud étudiées dans toutes les yéchivot du monde.

ORIGINES ET JEUNESSE

Rav Chmouel Éliezer est né en 1555 à Cracovie, en Pologne, dans une famille de grands érudits. Son père, Rav Yehouda HaLévi, était un érudit respecté, descendant d'une lignée de Lévi'im. Dès son jeune âge, Chmouel montra un esprit exceptionnel et une mémoire prodigieuse. On raconte qu'il maîtrisait déjà de nombreux traités du Talmud avant même d'atteindre l'âge de la bar-mitsva.

Son éducation fut marquée par un grand sérieux : il étudia auprès des plus grands maîtres de Cracovie et de Pozen, et son esprit analytique commença à se distinguer par sa clarté et sa profondeur.

LE MARIAGE ET LE NOM "EIDELS"

Rav Chmouel épousa la fille d'une femme exceptionnelle, Madame Eidel Lifschitz, veuve d'un riche notable et grande bienfaitrice des érudits. Après son mariage, il alla vivre dans la maison de sa belle-mère, qui l'honora comme un fils et consacra une partie de sa fortune à soutenir ses études et celles de ses élèves.

En signe de reconnaissance, Rav Chmouel ajouta à son nom celui de sa belle-mère : Eidel. Ce geste rare témoigne de sa profonde gratitude et de la reconnaissance du rôle que joua cette femme pieuse dans la diffusion de la Torah. C'est ainsi qu'il devint connu dans tout le monde juif sous le nom de Maharsha, Morénou Harav Chmouel Eidel.

RAV ET ROCH YÉCHIVA

Après plusieurs années d'étude intense, le Maharsha fut nommé Rav de Cheb (Schwiebus), puis de Posen (Poznań), l'un des grands centres de Torah de Pologne. Il y fonda une Yéchiva célèbre, qui attira des étudiants venus de toute la région.

Son enseignement se distinguait par une méthode claire, logique et rigoureuse. Contrairement à d'autres commentateurs qui multipliaient les pilpoulim (raisonnements subtils parfois excessifs), le Maharsha cherchait toujours à unifier le sens profond et le sens simple du texte. Il insistait pour que chaque mot du Talmud soit compris dans sa précision, tout en reliant halakha (loi) et agadah (enseignements éthiques et spirituels).

Ses élèves rapportèrent qu'il étudiait sans relâche, jour et nuit, ne dormant que quelques heures, le cœur entièrement tourné vers la Torah. Il refusait les honneurs et vivait simplement, tout en guidant des générations d'étudiants.

SON ŒUVRE MAGISTRALE

Le Maharsha est surtout connu pour ses deux grands commentaires sur le Talmud :

1. 'Hidouché Halakhot – un commentaire sur les parties halakhiques (juridiques) du Talmud.

Il y analyse chaque passage avec une précision redoutable, expliquant les difficultés, clarifiant les débats entre Rachi et Tossafot, et proposant des résolutions fines et limpides.

2. 'Hidouché Aggadot – un commentaire sur les sections agadiques (récits, paraboles, enseignements mystiques et moraux).

Dans ces pages, le Maharsha dévoile une compréhension profonde de la pensée juive, de la Kabbale, et de la psychologie de l'âme humaine. Il montre comment les récits du Talmud cachent des vérités spirituelles et morales essentielles.

Ces deux œuvres, écrites dans un style concis et dense, sont aujourd'hui imprimées sur les marges de chaque édition du Talmud. Aucun étudiant sérieux ne peut étudier une page de Guemara sans rencontrer les commentaires du Maharsha. Il est considéré comme l'un des piliers de l'étude talmudique.

VISION ET PHILOSOPHIE

Le Maharsha voyait dans le Talmud une unité parfaite entre la loi et la sagesse. Pour lui, la halakha sans l'aggadah risquait de devenir sèche, et l'aggadah sans la halakha, trop détachée du réel.

Il enseignait que la Torah doit former l'homme dans toutes ses dimensions : intellectuelle, morale et spirituelle. Ses écrits respirent une foi profonde, une crainte de Dieu sincère, et un amour ardent pour la vérité.

Dans ses commentaires sur les Aggadot, il aborde des sujets comme la providence divine, le libre arbitre, le rôle du peuple juif dans l'histoire, et la profondeur cachée des mitsvot. Il dévoile la lumière de la sagesse cachée dans les paroles souvent énigmatiques des Sages.

ÉPREUVES ET HUMILITÉ

Malgré sa grandeur, le Maharsha mena une vie modeste et austère. Il refusa plusieurs postes honorifiques, préférant consacrer tout son temps à l'étude et à l'enseignement.

Son époque fut marquée par de nombreux troubles : guerres, pogroms, famines. Il vit la souffrance du peuple juif en Pologne et en Lituanie, et soutint moralement ses frères par ses lettres et ses enseignements. Il pria ardemment pour la délivrance du peuple d'Israël et exhortait à la tchouva et à la prière.

Les témoignages racontent qu'il accueillait chaque élève avec douceur, sans orgueil ni distance. Malgré sa sagesse immense, il se considérait toujours comme un serviteur de la Torah, conscient de la petitesse de l'homme devant la grandeur divine.

DERNIÈRES ANNÉES ET DÉCÈS

Le Maharsha continua d'enseigner et d'écrire jusqu'à la fin de sa vie. Même lorsqu'il perdit partiellement la vue, il dictait encore des commentaires à ses disciples fidèles.

Il quitta ce monde en 1631, à l'âge de 76 ans, et fut enterré à Ostroh (Ostrog), en Ukraine, où il avait dirigé sa dernière yéchiva. Sa tombe est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage pour de nombreux étudiants et rabbins.

En résumé, Rav Chmouel Éliezer HaLévi Eidel fut bien plus qu'un commentateur : il fut un maître de clarté, un pont entre halakha et aggadah, un phare pour les générations. Par son œuvre, il a uni l'intelligence et la foi, la logique et le mystère, la rigueur et la piété. Son nom restera à jamais gravé parmi les géants de la Torah.

Cette année sa hiloula tombe le Mardi 25 novembre, n'oubliez pas d'allumer une bougie en l'honneur du Tsadik.





La Paracha de Toldot raconte la suite de l'histoire d'Its'hak et de Rivka, ainsi que la naissance de leurs deux fils très différents : Yaakov et Essav.

Elle nous enseigne que chaque enfant est unique, que les choix que l'on fait dans la vie sont importants, et que la bénédiction de nos parents et d'Hachem a une grande valeur.

LA NAISSANCE DE YAAKOV ET ESSAV

Its'hak et Rivka se marièrent, mais pendant de nombreuses années, ils n'avaient pas d'enfants. Alors Its'hak pria Hachem de tout son cœur. Rivka pria aussi. Hachem écouta leurs prières et lui annonça qu'elle allait avoir des jumeaux ! Mais pendant la grossesse, Rivka ressentait de fortes secousses dans son ventre. Elle alla consulter un prophète pour comprendre ce qui se passait.

Il lui dit : "Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront dès ta naissance." "Un des enfants sera fort et guerrier, l'autre sera doux et spirituel. Mais à la fin, le plus jeune dominera le plus vieux." Quand les bébés naquirent, le premier était tout roux et couvert de poils, on l'appela Essav.

Le second, qui tenait le talon de son frère, s'appelait Yaakov, ce qui vient du mot "ekav", le talon.

DEUX FRÈRES TRÈS DIFFÉRENTS

Les deux frères grandirent, mais ils étaient très différents.

- Essav aimait courir, chasser les animaux sauvages et vivre dans les champs. Il était fort, impulsif et ne pensait pas toujours avant d'agir.
- Yaakov, lui, préférait rester dans les tentes d'étude pour apprendre la Torah, prier et se rapprocher d'Hachem. Il était doux, réfléchi et juste.

Its'hak aimait Essav, tandis que Rivka préférait Yaakov, car elle voyait en lui un homme de vérité et de spiritualité.

LE PLAT DE LENTILLES ET LE DROIT D'AÎNESSE

Un jour, alors que Yaakov préparait un plat de lentilles rouges, Essav revint du champ épuisé et affamé.

Il sentit la bonne odeur du plat et dit : "Donne-moi vite de ce rouge, car je meurs de faim !"

Yaakov profita de ce moment pour lui proposer un marché : "Vends-moi ton droit d'aînesse (le privilège d'être le premier-né et de servir Hachem) en échange de ce plat."

Essav, qui ne croyait pas vraiment en la valeur spirituelle de ce droit, accepta sans réfléchir.

Il mangea le plat, but, et s'en alla, méprisant son privilège. Ce

moment montra que Yaakov attachait de la valeur aux choses spirituelles, tandis qu'Essav préférait les plaisirs immédiats.

LA FAMINE ET LE COURAGE D'ITS'HAK

Plus tard, une famine frappa la terre, et Its'hak voulut partir en Égypte, comme son père Avraham l'avait fait.

Mais Hachem lui dit : "Ne descends pas en Égypte. Reste dans la terre que Je te dirai, et Je te bénirai ici." Its'hak obéit et s'installa dans la ville de Guérar, chez le roi Avimélekh. Là-bas, il fut béni : il planta des champs et récolta cent fois plus que prévu ! Hachem était avec lui. Mais les Philistins furent jaloux et bouchèrent les puits qu'avait creusés son père. Alors Its'hak creusa de nouveaux puits. Chaque fois qu'il en creusait un, les bergers d'Avimélekh se disputaient avec lui.

Finalement, il en creusa un troisième, qu'on appela Rehovot, ce qui veut dire "largesse", car personne ne s'y opposa. Its'hak remercia Hachem pour lui avoir donné un endroit paisible.

LES BÉNÉDICTIONS D'ITS'HAK

Quand Its'hak devint vieux et que sa vue s'affaiblit, il voulut bénir son fils aîné, Essav, avant de mourir. Il lui demanda d'aller lui chasser un gibier et de lui préparer un bon repas, afin qu'il puisse lui donner sa bénédiction. Mais Rivka, qui savait qu'Essav n'était pas digne de la bénédiction spirituelle, appela Yaakov et lui dit : "Mon fils, va vite chercher deux chevreaux, et je préparerai le plat comme ton père l'aime. Tu iras lui présenter le repas à la place d'Essav, et il te bénira." Yaakov eut peur : "Mais Maman, mon frère est poilu, et moi je ne le suis pas ! Et s'il me touche, il saura que je mens !"

Rivka le rassura et lui couvrit les bras et le cou avec les peaux des chevreaux, puis lui donna les vêtements d'Essav.

Yaakov entra chez son père. Its'hak, ne voyant plus, sentit ses mains et dit : "La voix est celle de Yaakov, mais les mains sont celles d'Essav..." Et après avoir goûté au plat, il bénit Yaakov : "Qu'Hachem te donne la rosée du ciel, la richesse de la terre, et que les nations te servent." Peu après, Essav arriva avec sa chasse et comprit qu'il avait été trompé. Il se mit dans une grande colère et jura de se venger de son frère. Rivka, inquiète, envoya Yaakov chez son oncle Lavan, à Haran, pour le protéger.

LA LEÇON DE LA PARACHA

Cette paracha nous apprend que :

- Les bénédictions sont précieuses et doivent être données à ceux qui font le bien.
- Hachem dirige le monde même quand les choses semblent étranges.
- Et surtout, que la vraie force n'est pas dans les armes ni dans la chasse, mais dans la foi, la sagesse et la bonté du cœur.

LES USTENSILES DESTINÉS
À UN USAGE INTERDIT

(KÉLI CHÉMELAKHTO LÉISSOUR – כלי שמלאכתו לאיסור)

Certains objets sont conçus pour des activités interdites pendant le Chabbat, comme écrire, couper, ou allumer un feu. Ces objets sont appelés « ustensiles destinés à un usage interdit » (kéli ché-melakhto léissour), par exemple : un stylo, un marteau, une paire de ciseaux ou un briquet.

Cependant, si un ustensile est également utilisé pour des actions permises, comme une casserole qui sert à la fois à cuire et à conserver des aliments déjà cuits, il n'a plus le statut d'objet interdit. Il est alors considéré comme un ustensile à usage permis, et peut être déplacé pendant le Chabbat si cela répond à un besoin précis.

QUAND EST-IL PERMIS DE LES DÉPLACER ?

Même si un ustensile est destiné à un usage interdit, il est permis de le déplacer dans deux cas :

1. POUR UN BESOIN CORPOREL

Cela signifie que l'on utilise l'objet pour un usage permis, différent de sa fonction habituelle.

Par exemple :

- Utiliser un marteau pour casser des noix
 - Se servir d'une allumette pour se curer les dents
 - Employer des ciseaux pour ouvrir un sachet de lait
- Dans ces cas, bien que l'objet serve habituellement à une action interdite, son usage exceptionnel est permis.

2. POUR LIBÉRER SA PLACE

Parfois, un objet se trouve simplement à un endroit où l'on souhaite s'asseoir, poser la table ou étudier.

Il est alors permis de le déplacer pour libérer l'espace.

Texte à trous

Sauras-tu compléter l'histoire et trouver les mots manquants ?

Its'hak, fils d'_____, se maria avec _____, la fille de Bétouel. Pendant de longues années, ils n'eurent pas d'enfants, jusqu'à ce qu'_____ prie Hachem, et sa prière fut exaucée.

Rivka tomba enceinte, mais sa grossesse était difficile. Les enfants se bousculaient dans son ventre. Hachem lui révéla qu'elle portait deux _____, et que le plus grand servirait le plus _____.

Le premier à naître fut _____, tout roux et couvert de _____, et le second fut Yaakov, qui tenait le _____ de son frère. C'est pour cela qu'on l'appela ainsi.

Les enfants grandirent : Éssav devint un _____ habile, tandis que _____ restait dans les tentes, proche d'Hachem. Un jour, Éssav revint du champ épuisé et affamé. Yaakov lui proposa un plat de _____ en échange de son _____. Éssav accepta et le vendit sans réfléchir.

Quand Its'hak devint vieux et perdit la vue, il voulut bénir _____. Mais Rivka aida _____ à se déguiser pour recevoir la bénédiction à la place de son frère. Lorsque Éssav découvrit la supercherie, il jura de se _____, et Yaakov dut s'enfuir chez _____ à _____.

Réponses : Avraham ; Rivka ; Its'hak ; nations ; petit ; Éssav ; roux ; talon ; chasseur ; Yaakov ; lentilles ; droit d'aînesse ; Éssav ; Yaakov ; venger ; Lavan ; Haran

1. Comment s'appelaient les deux fils d'Its'hak et Rivka ?

- A Moché et Aharon
- B Yaakov et Essav
- C Yossef et Binyamin

2. Pourquoi Its'hak et Rivka ont-ils prié Hachem ?

- A Parce qu'ils avaient peur d'Essav
- B Parce qu'ils voulaient un fils fort
- C Parce qu'ils n'avaient pas d'enfants

3. Que ressentait Rivka pendant sa grossesse ?

- A Son ventre bougeait beaucoup
- B Elle avait envie de gâteaux
- C Elle dormait tout le temps

4. Quel fils aimait rester dans les tentes pour étudier ?

- A Essav
- B Yaakov
- C Avimélekh

5. Qu'a vendu Essav à Yaakov pour un plat de lentilles ?

- A Sa tunique
- B Son arc et ses flèches
- C Son droit d'aînesse

6. Pourquoi Its'hak n'est-il pas descendu en Égypte pendant la famine ?

- A Parce qu'Hachem lui a dit de rester
- B Parce qu'il avait peur des Égyptiens
- C Parce que Rivka ne voulait pas

7. Combien de puits Its'hak a-t-il creusés avant d'être tranquille ?

- A Deux
- B Trois
- C Quatre

8. Qui a aidé Yaakov à recevoir la bénédiction d'Its'hak ?

- A Son frère Essav
- B Sa mère Rivka
- C Le roi Avimélekh

9. Que fit Essav quand il découvrit que Yaakov avait reçu la bénédiction ?

- A Il se mit en colère
- B Il se mit à rire
- C Il alla se promener

10. Où Yaakov partit-il à la fin de la paracha ?

- A En Égypte
- B À Jérusalem
- C À Haran, chez Lavan

Réponses : 1)b ; 2)c ; 3)a ; 4)b ; 5)c ; 6)a ; 7)b ; 8)b ; 9)a ; 10)c

LABYRINTHE



**AIDEZ YAAKOV À REJOINDRE SON PÈRE ITS'HAK POUR
RECEVOIR SES BERAKHOT. DÉPÊCHEZ-VOUS ! IL FAUT
ARRIVER AVANT QUE ESSAV NE REVienne DES CHAMPS !**

